

Compagnie de
l'Abreuvoir



Bienvenue dans l'espèce humaine

de Benoît Lambert

LA COMPAGNIE

La compagnie de l'Abreuvoir a été créée à l'initiative de Patrick Peyrat, metteur en scène et comédien, en 1998 à Clermont-Ferrand. Elle s'est toujours attachée à travailler sur des textes contemporains ou à répondre à des commandes d'écriture. Au travers de formes théâtrales qui peuvent être très différentes selon les spectacles, l'équipe artistique cherche toujours à interroger l'humain et la société dans laquelle celui-ci s'inscrit.

Le projet de l'Abreuvoir est de toucher le plus grand nombre, de proposer des spectacles populaires et sensibles en réaction au monde qui nous entoure.

L'interprétation des comédiens reste le poumon des créations avec un jeu rythmé, physique et en quête de vérité. La compagnie a le souci d'instaurer un rapport complice avec le public et d'aller jouer là où le théâtre est absent, dans ce but elle se rattache au théâtre itinérant et forain comme choix artistique, esthétique et politique.

HISTORIQUE DES SPECTACLES

Y'a d'la joie ! (création 1999)

Confession d'un citoyen (création 2003)

Neige de Maxence Fermine (création 2004 en coréalisation avec le Théâtre Narration)

Que sont les dieux devenus ? de Joël Mespoulèdes (création 2005, 70 représentations)

Novecento Pianiste d'Alessandro Baricco (création 2008, 73 représentations)

Le Retour du Roi de Joël Mespoulèdes (création 2010, 77 représentations, série en cours)

Le Cabaret de l'Actualité (création de l'événement en 2011, 11 créations, série en cours)

Building de Léonore Confino (création 2014, 12 représentations)

Tous les matins je me lève d'après Jean-Paul Dubois (création 2015, 11 représentations, série en cours)

Le Petit Chaperon de Ta Couleur d'après Vincent Malone (création 2016, adaptation rue 2018, 16 représentations, série en cours)

PARTENAIRES

La compagnie de l'Abreuvoir est en résidence association sur la commune de Pont-du-Château jusqu'en décembre 2019. La compagnie est soutenue par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Auvergne Rhône-Alpes. Elle reçoit régulièrement le soutien du Conseil départemental du Puy-de-Dôme, du Conseil régional d'Auvergne Rhône-Alpes et de la ville de Clermont-Ferrand.

L'humain, animal social et intelligent, serait-il un cas désespéré ? La seule espèce apte à tuer ses congénères serait-elle toujours en proie à ses instincts de prédation ? L'agressivité a-t-elle à voir avec le désir d'accumulation ? Le capitalisme est-il le meilleur moyen pour gouverner nos pulsions de mort ? Avec cette pièce courte de Benoît Lambert, la dernière création de la compagnie de l'Abreuvoir nous propose une démonstration documentée et jubilatoire de l'histoire de l'humanité, retraçant avec humour les grandes étapes de l'évolution, depuis les origines jusqu'à l'avènement de la société de consommation. Ce condensé comique de réflexions scientifiques, philosophiques et d'expériences ordinaires, pose tout de même une question : comment rendre la vie encore vivable ?

Cioran et Schopenhauer pour le fond misanthrope et désespéré ; éthologues, ethnologues et anthropologues pour comparer les comportements, rétablir la filiation animale et le caractère naturel de l'agressivité et de l'appétit de domination : Benoît Lambert puise dans les classiques et donne la parole à ceux qui refusent d'être les dupes de ces « **primates vaguement évolués** » que nous sommes. En 1999, La Tentative, compagnie fondée par Benoît Lambert et Emmanuel Vérité, entreprend de répondre en plusieurs spectacles (10 au total) au *Pour ou contre un monde meilleur*, cherchant à ressaisir les entreprises que le 20^{ème} siècle a connues pour changer le monde et faire advenir des lendemains qui chantent. « **Les épisodes du feuilleton apparaissent comme autant d'essais dramatiques, où il s'agit moins de traiter des fictions que des questions** » dit Benoît Lambert.

S'inspirant de textes théoriques et de discours « savants », *Bienvenue dans l'espèce humaine* trace une voie entre conférence et performance, et poursuit l'exploration d'un théâtre (faussement) didactique et (réellement) ludique. Interprété par deux comédiens, c'est un spectacle léger, à jouer partout, pour des audiences aussi diverses que possible.

Ici, ce ne sont pas des « savants » ou des « experts » qui parlent, mais des personnes ordinaires, qui, contre toute attente, ont subitement « voix au chapitre », et qui raisonnent vaille que vaille, toujours au bord de la bourde, ou de l'énormité. Ce télescopage entre un contenu « savant » et des énoncés « ordinaires » peut prêter à rire ou à sourire, c'est même l'un de ses objectifs. Mais il ne s'agit pas pour autant de moquer l'incompétence des uns et la cuistrerie des autres, en faisant jouer l'ordinaire contre le théorique (ou inversement). Il s'agit au contraire de trouver une forme qui fasse de la pensée et de la réflexion l'espace d'une jubilation accessible, et partagée ; il s'agit de continuer à poser des questions profondes et essentielles sans en faire toute une histoire, en montrant simplement qu'elles appartiennent « à tout le monde », qu'elles font partie de notre commune humanité.

L'AUTEUR

De 1986 à 1989, Benoît Lambert est élève à l'École Nationale d'Art Dramatique de Saint Germain en Laye, dans la classe d'Hélène Vallier. De 1989 à 1991, il est élève en Hypokhâgne puis en Khâgne, avant d'intégrer l'École normale supérieure en 1991, où il obtient l'Agrégation de sciences économiques et sociales en 1993. Parallèlement, il intègre L'École Supérieure d'Art Dramatique de Pierre Debauche, en classe de mise en scène.

En 1992, il met en scène avec quelques autres élèves-comédiens *Tentative de description d'un dîner de têtes* d'après Jacques Prévert, et fonde l'année suivante sa compagnie Le Théâtre de la Tentative, avec le comédien Emmanuel Vérité.

Il intervient dans plusieurs Écoles Supérieures d'Art Dramatique. Il est de 2011 à 2014 le parrain de la promotion 25 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne, et à ce titre membre de l'ensemble artistique de la Comédie.



Il est l'auteur de plusieurs articles sur l'histoire et la sociologie du théâtre, ainsi que de trois pièces de théâtre : *Le Bonheur d'être rouge* écrit en collaboration avec Frédérique Matonti (2000), *Que faire ? (Le Retour)* en collaboration avec Jean-Charles Massera (2011) et *Bienvenue dans l'espèce humaine* (2012). Il est également membre du GRECC, le groupe de réflexion sur les écritures contemporaines du Théâtre national de la Colline.

Benoît Lambert est artiste associé au Granit - Scène nationale de Belfort depuis 2005, et directeur du Théâtre Dijon-Bourgogne depuis 2013.

NOTE D'INTENTION

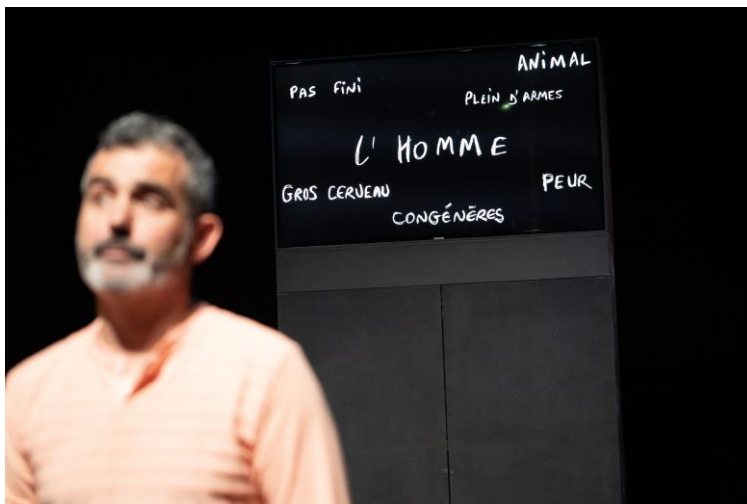
L'homme fait la guerre. C'est un fait, mais essayons de comprendre pourquoi...

Si cette pièce commence par un extrait assez complexe des « Pensées et fragments » d'Arthur Schopenhauer, dès l'analyse suivante du tableau de Brueghel l'Ancien « La Chute des anges rebelles », on comprend très vite que ce texte tend vers une vulgarisation de divers concepts humains.

Nous allons, avec ces deux personnages que sont A et B, traverser les quelques millions d'années d'évolution de l'homme qui vont le conduire de chasseur-cueilleur à un mode de vie capitaliste qui nous est présenté comme une alternative salubre à l'agressivité extrême et naturelle de l'être humain. Choisir ce mode de vie implique néanmoins de renoncer à son libre-arbitre, à l'usage de soi-même, d'accepter l'hébertude et de ne pas rechigner à détruire la nature.

Il est bien évident que devant la radicalité d'un tel raisonnement nous sommes tous invités à nous interroger sur l'existence d'autres alternatives.

Derrière ce pessimisme malicieux et ce constat désespérant se cachent une invitation à réagir, une injonction à imaginer un monde meilleur, à réfléchir. Ce texte se trouve d'ailleurs être l'opus N°8 d'une sorte de décalogue dont la thématique est *Pour ou contre un monde meilleur ?*



À la première lecture de ce texte, je me suis immédiatement dit que j'étais en présence d'un objet théâtral assez idéal pour aller à la rencontre des collégiens et des lycéens. Que faire entendre ce texte d'une immense drôlerie, d'un abord simple et direct mais avec cette invitation à la réflexion, c'était à la fois participer d'un apprentissage du second degré mais aussi remplir cette fonction théâtrale de raconter le monde autrement.

Même si ce texte bien évidemment ne s'adressera pas uniquement aux scolaires, notre désir premier était de développer un partenariat avec les collèges et les lycées de notre région.

Ces deux personnages que sont A et B parlent de l'endroit de la satisfaction, ils parlent de notre endroit, de notre point de vue de nantis, nantis à la fois économiquement mais aussi culturellement. Ils interrogent notre évolution à l'endroit de ceux qui ne connaissent pas la faim et qui possèdent la liberté d'expression. Et l'équation fondamentale qu'ils nous proposent de résoudre finalement, c'est de savoir si nous sommes capables de sacrifier un peu de notre confort pour préserver l'avenir de l'humanité. Ce texte nous amène à réfléchir sur l'avenir du monde capitaliste, sur l'avenir de cette gigantesque course aux stocks et à la consommation que notre planète ne peut pas continuer à alimenter indéfiniment.

Pour amener cette réflexion, ces deux personnages enfilent le costume du parfait vendeur du système libéral marchand, ils se déguisent en VRP du capitalisme et vont nous manipuler en nous vantant les vertus de ce système qui nous apporte satisfaction, confort et bien-être et nous éloignerait soi-disant de l'acte guerrier.

Ils citent en conclusion ce texte formidable d'Alexis de Tocqueville, Philosophe politique du 19^{ème} siècle, en déclarant que le propos effrayant de ce texte est au contraire très rassurant.

B.- « Une foule innombrable d'hommes semblables et égaux tourment sans repos sur eux-mêmes pour se procurer de petits et vulgaires plaisirs dont ils emplissent leurs âmes. Chacun d'eux, retiré à l'écart, est comme étranger à la destinée de tous les autres : ses enfants et ses amis particuliers forment pour lui toute l'espèce humaine ; quant au demeurant de ses concitoyens, il est à côté d'eux mais il ne les voit pas ; il les touche et ne les sent point ; il n'existe qu'en lui-même et pour lui seul, et, s'il lui reste une famille, on peut dire du moins qu'il n'a plus de patrie. »



A.- « Au-dessus d'eux s'élève le capitalisme, qui se charge seul d'assurer leurs jouissances et de veiller sur leur sort. Il est absolu, détaillé, régulier, prévoyant et doux. Il ressemblerait à la puissance paternelle, si, comme elle, il avait pour objet de préparer les hommes à l'âge viril ; mais il ne cherche, au contraire, qu'à les fixer irrévocablement dans l'enfance ; le capitalisme aime que les citoyens se réjouissent, pourvu qu'ils ne songent qu'à se réjouir. Il travaille volontiers à leur bonheur ; mais il veut en être l'unique agent et le seul arbitre ; il pourvoit à leur sécurité, prévoit et assure leurs besoins, facilite leurs plaisirs, conduit leurs principales affaires, dirige leur industrie, règle leurs successions, divise leurs héritages ; que ne peut-il leur ôter entièrement le trouble de penser et la peine de vivre ? »

B.- « C'est ainsi que tous les jours le capitalisme rend moins utile et plus rare l'emploi du libre arbitre ; qu'il renferme l'action de la volonté dans un plus petit espace, et dérobe peu à peu à chaque citoyen jusqu'à l'usage de lui-même. Après avoir pris ainsi tour à tour dans ses puissantes mains chaque individu, et l'avoir pétri à sa guise, le capitalisme étend ses bras sur la société tout entière ; il en couvre la surface de petites règles compliquées, minutieuses et uniformes, à travers lesquelles les esprits les plus originaux et les âmes les plus vigoureuses ne sauraient se faire jour pour dépasser la foule. »

A.- « Il ne brise pas les volontés, mais il les amollit, les plie et les dirige ; il force rarement d'agir, mais il s'oppose sans cesse à ce qu'on agisse ; il ne détruit point, il empêche de naître ; il ne tyrannise point, il gêne, il comprime, il énerve, il éteint, il hébète, et il réduit enfin chaque nation

à n'être plus qu'un troupeau d'animaux timides et industriels, dont le capitalisme est le berger. »

B.- C'est pas mal, non ?... En tout cas, c'est plutôt rassurant....

A.- Non ?... Ben si, quand même...

C'est deux faux commerciaux du libéralisme sont donc, pour nous, deux parfaites représentations du Bouffon ; mais du Bouffon de haut-vol, de ceux qui parlent de politique, de sciences et d'économie. Des bouffons qui manient à merveille l'insolence et n'hésitent pas à mettre de la cruauté et du cynisme dans leurs propos.

Ces deux personnages savent appuyer là où ça fait mal et ils en rient. Ils nous mettent en face de nos contradictions mais avec un large sourire.

Ils nous moquent avec humour et sévérité mais ont-ils vraiment tort ?

ESPACE DE JEU

Comme un argument supplémentaire, ce texte semble imposer un espace scénique d'une extrême sobriété, l'enjeu principal restant le « jeu » du texte et le « nous » de l'histoire.

Il s'agit de faire entendre le propos en simplicité, en proximité, en complicité dans une relation de partage faussement didactique avec le public.

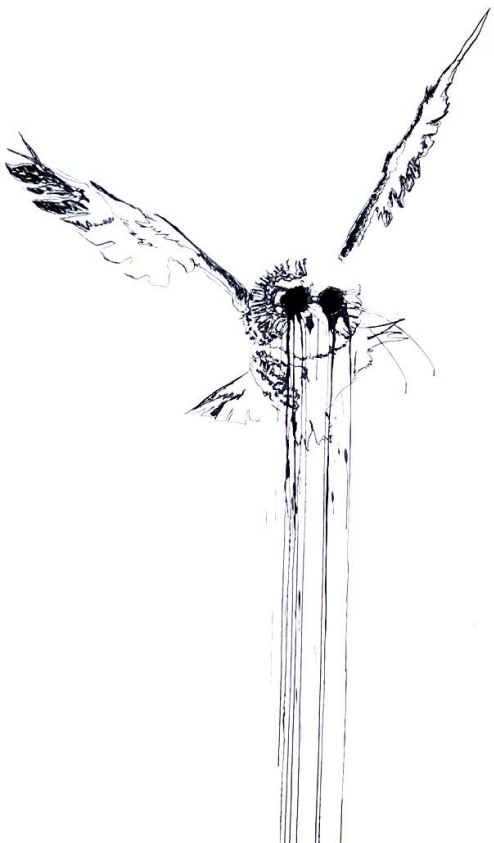
Nous souhaitons que l'espace et les costumes développent des imaginaires mais ne cataloguent pas les personnages dans un lieu et une fonction. Ces deux personnages représentent en fait tous nos paradoxes face à la société de consommation, ils représentent le dissensus dans lequel la société se trouve face au système capitaliste.

Je souhaite faire évoluer nos deux faux VRP dans un espace scénique qui pourrait évoquer une sorte de stand d'exposition, un stand entièrement dévolu à cette pseudo-démonstration de l'absolue vérité et nécessité du capitalisme.

Un stand moderne, design et épuré, composé d'éléments symboliques qui évoquent en nous des notions comme l'évolution (le monolithe noir), la nature (le sol en faux gazon), la conférence (les deux fauteuils).

Un espace avec un côté aseptisé, débarrassé de tout élément dangereux, à l'image de ce que propose cette société.

Les deux personnages qui évoluent dans cet espace sont habillés plutôt de façon décontractée et avec des couleurs vives signifiant cette "happycratie" dans laquelle il faut absolument évoluer, ils sont les représentants de ce que l'on nous vante et nous vend. Ils sont décontractés mais aussi et surtout parfaitement éthiques en apparence.





SCENOGRAPHIE

Un stand constitué de plusieurs éléments facilitant l'adaptation aux diverses dimensions que nous sommes susceptibles de rencontrer dans les différentes salles.

Seul se découpe sur le gazon, en fond et au centre un monolithe noir, faisant référence au film « 2001, l'odyssée de l'espace » et qui représente tout comme dans le film, l'étincelle à l'origine de l'apparition de l'intelligence humaine.

Dès le début du spectacle, dans ce monolithe apparaît le nouveau "Dieu" de notre société, la télévision et plus généralement l'image.

Cet écran permet de diffuser à la fois le tableau initial de Pierre Brueghel (« La Chute des anges rebelles ») mais aussi d'appuyer à certains moments les démonstrations (schémas, images et vidéos chocs) et d'être le support des titres des chapitres et des mots clés les constituant.

Ce monolithe va s'ouvrir durant le spectacle dévoilant le cœur du capitalisme et permettant la démonstration du système économique dans lequel nous évoluons.

Nous avons imaginé aussi pouvoir projeter durant le spectacle sur les structures de notre stand des vidéos très lentes réalisées par Delphine Gigoux-Martin, plasticienne Clermontoise.

Il s'agit d'animations d'animaux en contours noirs sur blanc qui représentent les fantômes de ces animaux. Ces animations très poétiques symbolisent le souvenir de ces animaux qui hantent le spectacle comme l'indice d'un dysfonctionnement latent, comme une sorte de message subliminal dont la compréhension ne sera effective seulement qu'à la conclusion du spectacle et qui nous exprime la destruction de la nature et de sa faune.

Pour une plus grande unité esthétique, Delphine Gigoux-Martin a aussi réalisé la conception des titres, des chapitres et des mots récurrents qui les constituent.

PROJET D'EXPLOITATION



Le projet d'exploitation de ce spectacle est ambitieux car nous souhaitons pouvoir investir à la fois les salles de spectacles mais aussi les espaces non dédiés et les établissements scolaires.

Ce projet implique donc un dispositif scénique modulable et un dispositif de projection vidéo et lumières autonome. La conception de notre stand devra tenir compte de ces impératifs et demandera probablement des adaptations selon les cas.

La compagnie est partie en répétition dès le mois de septembre 2018 avec pour objectif la date du 17 mai 2019 comme date de création au Caméléon de Pont-du-Château (63430). Conjointement, nous souhaitons mener une première expérimentation en milieu scolaire avec deux représentations au collège Mortaix (Pont-du-Château), dans un dispositif autonome comprenant un gradin et des lumières adaptées pour pouvoir amener le spectacle au sein même des établissements. Une représentation pour le Lycée professionnel Pierre Boulanger (Pont-du-Château) aura également lieu au Caméléon.

Nous travaillons à mettre en place, autour de ce spectacle, un partenariat avec les départements du Puy-de-Dôme, du Cantal, de la Haute Loire, de l'Allier mais aussi avec le Conseil Régional Auvergne Rhône-Alpes (les CTEAC), avec comme objectif de développer un mini parcours de spectateur accompagnant la création et offrant la possibilité de jouer dans les établissements qui ne disposent pas de salles culturelles accessibles aux alentours.

Dans un second temps et toujours dans la philosophie de la compagnie, nous sortirons une version-rue du spectacle avec toujours le même objectif de pouvoir aller toucher le maximum de spectateurs partout et tout le temps.

L'ÉQUIPE

Mise en scène : **Patrick Peyrat**
Direction d'acteurs et dramaturgie : **Bruno Marchand**
Scénographie : **Fabrice Coudert**
Lumières : **Pierre Court**
Costumes : **Carole Vigné**
Musique : **Pierre-Marie Trilloux**
Vidéos animaux : **Delphine Gigoux-Martin**
Montage vidéo : **Sébastien Bonnetot**
Interprétation : **Patrick Peyrat, Sébastien Saint-Martin**
Chargée de production : **Myriam Brugheail**

CONTACTS

Compagnie de l'Abreuvoir

34, avenue de Grande-Bretagne
63000 Clermont-Ferrand
compagniedelabreuvoir.fr

Directeur artistique

Patrick Peyrat

04.73.14.10.88

06.64.93.10.88

patrick.peyrat@club-internet.fr

Chargée de production

Myriam Brugheail

06 82 26 50 31

myriam.brugheail@gmail.com

Crédit illustrations : **Delphine Gigoux-Martin** | Centre national des arts plastiques - cnap.fr

Crédit photographies : **Fanny Reynaud**